

çais et américains fréquentant assidûment les lieux où l'on s'amuse.

L'idée leur vint de s'essayer à fumer l'opium — probablement dans l'espoir d'y trouver ces « voluptés » que le terrible suc donne... comme il procure aussi la mort.

Comment se procurèrent-ils une forte dose d'opium ? C'est ce qu'on ignore encore. Jacques V... en avait-il trouvé dans une cachette qu'aurait pu avoir son père, qui a servi aux colonies ? Le suc de pavot aurait-il été fourni par l'Américain Woynow, ou par quelque Chinois travaillant sur les quais ? Fut-il vendu par quelque commerçant marron ?

La famille de Jacques V... a été prévenue avec tous les ménagements nécessaires. Quant aux parents de Paul B... ils sont absents de Nantes.

L'autorité militaire, saisie par la police, a fait enlever les deux cadavres.

(*LE TELEGRAMME des Provinces de l'Ouest*,
mardi 7 janvier 1919.)



AUTOUR D'UN FAIT-DIVERS

Nous avons signalé hier, comme il convenait, le lamentable fait-divers qui a coûté la vie à deux jeunes gens de très honorables familles, empoisonnés par l'opium. Il y aurait bien des commentaires à faire sur ce dramatique événement qui comporte, d'ailleurs, en lui-même, sa leçon. Puisse-t-elle être comprise de ces jeunes écervelés qui, dans la recherche de certaines sensations malsaines, jouent ainsi avec la drogue qui abrutit quand elle ne tue pas.